

Dire l'indicible

Une proposition d'intégration de la musique classique
en cours de français langue maternelle au secondaire II

Formation secondaire – Filière B

Travail écrit de recherche de Loïc BURKI

Sous la direction de Dr Diane MORATA

Bienne, le 31 mai 2024

Résumé

Dans ce TER, une séquence pédagogique innovante est proposée pour le cours de français au secondaire II, intégrant la musique classique afin de stimuler l'écriture créative. Cette approche interdisciplinaire explore les interactions entre littérature et musique, offrant aux élèves une nouvelle perspective sur ces deux arts complémentaires. À partir de poèmes symphoniques de Liszt et Rachmaninov, les élèves sont encouragés à recréer le texte manquant, à dire l'indicible en quelque sorte, exprimant par écrit les émotions et les atmosphères évoquées par la musique. Cette méthode vise à enrichir leur expérience littéraire et à développer leur créativité.

Mots-clés :

Musique classique, français, écriture créative, poème symphonique, interdisciplinarité, ingénierie didactique.

Sommaire

Résumé	2
Sommaire	3
Introduction.....	4
1. Problématique et question de recherche.....	6
2. Démarche méthodologique.....	8
2.1 Cadre méthodologique.....	8
2.2 Description de la séquence pédagogique.....	9
3. Résultats	11
3.1 Résultats attendus.....	11
3.1.1 Premier poème symphonique : <i>Mazeppa</i> de Liszt.....	11
3.1.2 Second poème symphonique : <i>L'Île des morts</i> de Rachmaninov.....	11
3.2 Présentation des résultats.....	12
3.2.1 Textes réalisés en lien avec l'écoute de <i>Mazeppa</i>	12
3.2.2 Textes réalisés en lien avec l'écoute de <i>L'Île des morts</i>	12
3.3 Analyse des résultats.....	13
Conclusion	16
Bibliographie	18
Annexe 1 : Productions des élèves	I

Introduction

Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours cultivé deux passions : celle du mot et celle de la note. J'ai eu la chance d'effectuer un double cursus académique, d'abord en littératures, puis en musique. Ces deux mondes sont à la fois très proches et très distincts. Dans le cadre de mon mémoire universitaire, j'ai pu m'intéresser aux liens qu'entretiennent la musique et la littérature, notamment dans l'œuvre de Pascal Quignard. J'ai pu constater à quel point la musique peut enrichir l'expérience littéraire, et vice versa. Aujourd'hui, il me paraît évident de poursuivre cette réflexion dans une visée pédagogique, dans le but de lier ces deux domaines de compétences et d'imaginer une séquence hors des sentiers battus.

L'enseignement du français au secondaire II met un accent particulier sur la littérature et l'analyse de texte, ainsi que sur la dissertation. Cela peut paraître évident, puisque ce sont ces deux aspects qui sont prioritairement évalués lors des examens de maturité. Les activités de création littéraire trouvent une place plus restreinte, quand bien même elles peuvent être très utiles. En effet, la qualité d'une dissertation passe aussi par son style, et il sera nécessaire de pouvoir énoncer une idée clairement pour qu'elle puisse convaincre. Ainsi, le travail d'écriture, où l'on réfléchit à son style, où l'on cherche à trouver le bon mot, n'est pas qu'un prétexte : il a une véritable utilité, *a fortiori* pour l'analyse de texte et la dissertation.

Fort de ce constat, je me suis intéressé aux différents exercices d'écriture créative existant déjà. Il en existe pléthore, parmi lesquels on peut citer *Le nouveau magasin d'écriture* (Haddad, 2007) ou le moyen d'enseignement du canton de Neuchâtel pour le cycle 3 *Scribouillages et autres inventions* (D'Epagnier et al., 2020). Les activités proposées sont très pertinentes, ludiques, et favorisent la création littéraire, mais la musique, surtout classique, y est peu présente, quand elle n'est pas complètement oubliée. C'est donc sur la base de ce constat que j'ai tenté de combler en partie ce manque et de proposer dans ce travail une piste permettant de lier littérature et musique classique dans l'enseignement du français au secondaire II.

La musique et la littérature partagent de nombreuses caractéristiques : elles racontent des histoires, évoquent des émotions et utilisent des structures formelles pour organiser le contenu. Pourtant, en classe, elles sont souvent traitées de manière isolée. L'intégration de la musique dans les cours de français pourrait offrir une approche interdisciplinaire enrichissante, en utilisant les forces de chaque domaine pour renforcer l'autre. Par exemple, écouter une pièce musicale peut inspirer les élèves à écrire des textes basés sur les émotions et les images suscitées par la musique. Inversement, la lecture et l'analyse de textes littéraires peuvent approfondir la compréhension de la musique en fournissant un contexte narratif et émotionnel.

Pour réaliser cette intégration, j'ai choisi de me baser sur l'ingénierie didactique. Celle-ci permet de structurer le processus d'enseignement-apprentissage à travers la conception, l'expérimentation et l'analyse de séquences d'enseignement. Cette approche offre un cadre rigoureux pour développer des séquences pédagogiques innovantes et efficaces, tout en permettant une réflexion continue sur la pratique enseignante.

Pour ce projet, j'ai conçu une séquence pédagogique spécifique pour une classe du Gymnase de Bienne et du Jura bernois (OS Musique et Arts visuels). Cette séquence se déroulera en plusieurs étapes. Tout d'abord, les élèves recevront un enseignement sur les liens historiques et contemporains entre littérature et musique. Ensuite, ils seront invités à écouter des poèmes symphoniques et à créer des textes inspirés par ces œuvres. L'objectif est de permettre aux élèves de se laisser porter par la musique pour exprimer leurs idées et émotions de manière créative, sans être limités par des consignes strictes.

Cette approche a pour but de démontrer que la musique classique peut être un outil pédagogique à retenir pour développer les compétences d'écriture créative des élèves. En combinant la rigueur de l'analyse littéraire avec la sensibilité artistique de la musique, il est possible d'offrir aux élèves une expérience d'apprentissage riche et diversifiée, qui stimule à la fois leur intellect et leur imagination.

1. Problématique et question de recherche

Les liens entre musique et littérature sont très nombreux. Jean-Louis Backès, dans son essai de poétique comparée *Musique et littérature* (1994), regroupe en trois catégories distinctes les façons qu'ont la musique et la littérature de collaborer.

Premièrement, on peut considérer le texte chanté, avec ou sans accompagnement instrumental, qui est la catégorie la plus représentée. On peut citer plusieurs variantes que sont l'opéra, la chanson, le lied, l'oratorio ou la cantate, ainsi que la quasi-totalité de la musique religieuse. Dans cette catégorie se trouvent également les œuvres instrumentales avec un texte déclamé, qu'on appelle parfois mélodrame, comme *L'Histoire du soldat* de Ramuz et Stravinski. Enfin, on peut encore intégrer dans cette catégorie les textes littéraires qui demandent des intermèdes musicaux, ce qui était le cas par exemple dans la tragédie grecque, mais que l'on retrouve également chez Racine ou Molière, pour ne citer qu'eux.

Backès regroupe dans une deuxième catégorie les œuvres musicales sans texte, mais dont le lien avec la littérature est resté intact. On peut penser aux transcriptions d'œuvres vocales pour instruments qui ne peuvent plus rendre les paroles, ou aux poèmes symphoniques basés sur un poème ou tout autre texte littéraire, ou encore aux symphonies à programme, comme la *Symphonie fantastique* de Berlioz, pour laquelle le compositeur a écrit l'argument qui figurait sur le programme distribué au public. À cette catégorie appartiennent également, selon Backès, les œuvres qui incluent dans la partition un texte que l'auditeur ne voit ni n'entend, comme les *Quatre saisons* de Vivaldi, basées sur quatre sonnets.

Pour la troisième catégorie, il s'agit des « œuvres littéraires qui mettent en scène musiciens, auditeurs, réels ou fictifs, qui décrivent des concerts et autres manifestations de la vie musicale, qui évoquent des œuvres ou les inventent. » (Backès, 1994, p. 14). Cette dernière catégorie est immensément vaste, car les références à la musique dans la littérature sont innombrables. S'il paraît clair qu'une pièce de musique devra avoir recours à des mots, ne serait-ce que dans le titre, pour faire le lien avec le texte qu'elle évoque, l'œuvre littéraire, elle, n'aura pas besoin de convoquer des notations musicales, comme des portées ou des notes, pour parler de musique. Il est donc beaucoup plus facile de faire intervenir la musique dans un texte que l'inverse, et cela explique la quantité foisonnante de textes qui évoquent la musique, longuement ou non, en termes techniques ou non

Les relations entre la littérature française et la musique sont toutefois ambiguës. « La littérature française est à la fois l'une des plus riches en allusions et en débats sur la musique, et celle qui, à travers toutes les époques de son histoire, s'est le plus acharnée à dénigrer cet art » (Corbellari, 2010, p. 43).

Pourtant, si les liens entre littérature et musique sont aussi évidents, la place dévolue à la musique en cours de langue est très faible. Certes, la musique est souvent employée dans le cas de l'acquisition d'une langue seconde. Les exemples sont nombreux (Arleo, 2000; Claerr & Gargan, 1984; Cormier, 1985; Miras, 2014), auxquels on peut également ajouter nos souvenirs personnels avec la méthode d'allemand *Tamburin* (Büttner et al., 1997) et ses chansons qui ont marqué toute une génération d'écoliers. Quelques études consacrent une partie de leurs recherches à la langue maternelle (Aubin, 1996; Chatelain & Noppene, 2021), mais le type de musiques utilisé est principalement de la chanson.

Or, le but de notre recherche est précisément d'utiliser la musique classique dans le cadre du cours de français langue maternelle, ce qui semble n'avoir été que très peu pratiqué ou étudié.

La question de recherche est la suivante : Comment élaborer une séquence de français pour le secondaire II intégrant de la musique classique et permettant de développer des compétences d'écriture créative ?

La deuxième catégorie évoquée par Backès, à savoir les œuvres musicales sans texte, mais liées à la littérature, semble à ce propos fort intéressante en vue d'une transposition didactique qui viserait à recréer le texte manquant, à partir de la musique seule. L'idée est donc de créer des exercices d'écriture à partir de courts poèmes symphoniques (par exemple *Mazeppa* de Liszt, *L'île des morts* de Rachmaninov ou *La Mer* de Debussy, pour ne citer que ceux-ci). La musique a un pouvoir d'évocation qui dépasse les mots. Ces poèmes racontant des histoires dont nous n'avons pas le texte, il s'agira donc de dire l'indicible, de mettre des mots sur des effets sonores, des atmosphères, des sensations.

2. Démarche méthodologique

2.1 Cadre méthodologique

Dans le cadre de mon projet de recherche, j'ai choisi de m'orienter vers une démarche méthodologique basée sur l'ingénierie didactique, une approche rigoureuse qui permet de structurer le processus d'enseignement-apprentissage à travers la conception, l'expérimentation, l'observation et l'analyse de séquences d'enseignement. Cette méthode, soutenue par les travaux de Artigue (1990) et Chevillard (1985), offre un cadre rigoureux et systématique pour développer des séquences pédagogiques innovantes, tout en permettant une réflexion continue sur la pratique enseignante.

La première étape de l'ingénierie didactique est la conception. Elle consiste à élaborer des séquences pédagogiques en fonction d'objectifs clairs et précis. Pour ce projet, j'ai conçu une séquence intégrant la musique classique, notamment des poèmes symphoniques, afin de stimuler la créativité littéraire des élèves. La sélection des œuvres musicales est cruciale : elles doivent être suffisamment évocatrices pour inspirer des productions écrites riches et variées. J'ai choisi des œuvres telles que *Mazeppa* de Franz Liszt et *L'Île des morts* de Sergei Rachmaninov pour leur capacité à évoquer des images et des émotions fortes, tout en étant relativement peu connues des élèves pour éviter toute influence préalable. Les objectifs pédagogiques de cette séquence sont de développer les compétences d'écriture créative des élèves, d'améliorer leur capacité à exprimer des idées et des sentiments, et de renforcer leur compréhension des liens entre musique et littérature. Les activités ont été conçues pour encourager les élèves à se laisser porter par la musique et à traduire leurs perceptions auditives en mots.

La phase d'expérimentation consiste à mettre en pratique la séquence pédagogique dans un contexte réel. Cette étape est cruciale pour observer comment les élèves interagissent avec les activités proposées et pour évaluer l'efficacité de la séquence. La séquence a été mise en œuvre dans une classe du Gymnase de Bienne et du Jura bernois et sera présentée plus en détail dans le prochain sous-chapitre.

La dernière étape de l'ingénierie didactique est l'analyse. Elle consiste à examiner les données recueillies pour évaluer l'efficacité de la séquence pédagogique et identifier les points à améliorer. Cette étape permet de tirer des conclusions sur la pertinence des activités proposées et de formuler des recommandations pour des ajustements futurs.

L'ingénierie didactique offre plusieurs avantages. Elle permet une approche systématique et réfléchie de la conception pédagogique, favorise l'innovation et l'engagement des élèves, et encourage une réflexion continue sur les pratiques d'enseignement. En intégrant la musique classique dans les cours de français, cette méthode peut toucher différents types d'intelligences, comme le souligne Gardner (1985) dans son concept des « intelligences multiples ». Cela peut augmenter la motivation et l'intérêt des élèves pour la matière, en leur offrant une expérience d'apprentissage diversifiée et enrichissante. L'objectif est en quelque sorte de créer un pont entre musique et littérature, favorisant ainsi une approche interdisciplinaire de l'enseignement (Bautier & Rayou, 2017).

Cependant, cette approche présente également des limites. Elle nécessite des compétences spécifiques de la part de l'enseignant, notamment en musique, et demande un équilibre délicat entre les objectifs musicaux et littéraires. L'intégration de la musique dans les cours de français exige une adaptation continue aux besoins des élèves et une réflexion constante sur les meilleures pratiques d'enseignement. De plus, la mise en œuvre de cette méthode peut être chronophage et demander des ressources supplémentaires. Une autre limite réside dans la subjectivité de l'interprétation musicale. Les élèves peuvent réagir différemment à la même œuvre musicale, et leurs productions écrites peuvent varier en fonction de leurs perceptions individuelles. Cela nécessite de l'enseignant une grande flexibilité et une capacité à guider les élèves dans leurs processus créatifs sans imposer une interprétation unique.

2.2 Description de la séquence pédagogique

La séquence didactique élaborée pour ce projet a été mise en œuvre dans une classe du Gymnase de Bienne et du Jura bernois (OS Musique et Arts visuels), et s'est déroulée en plusieurs étapes présentées ci-dessous.

La première étape de cette séquence a consisté en une présentation théorique visant à familiariser les élèves avec les liens historiques et esthétiques entre la littérature et la musique. Cette introduction a retracé l'évolution de ces relations depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, en soulignant comment ces deux arts ont continuellement dialogué et influencé la production artistique et littéraire. Un accent particulier a été mis sur la *Sonate de Vinteuil*, une œuvre fictive récurrente dans *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust. Bien que cette sonate n'existe pas réellement, Proust en décrit les caractéristiques et les influences avec un certain niveau de précision. Cela a poussé plusieurs compositeurs contemporains, tels que Boris Yoffe et Claude Pascal, à tenter de la recréer. Cette étude de cas illustre de manière vivante la manière dont la littérature peut inspirer la musique et vice versa, et a servi de point de départ pour la suite du travail.

La deuxième étape de la séquence a été une activité pratique d'écriture créative, conçue pour exploiter les capacités évocatrices de la musique classique. Les élèves ont été invités à écouter *Mazeppa* de Franz Liszt, un poème symphonique particulièrement riche en images et en émotions. Avant l'écoute, des consignes claires leur ont été données pour qu'ils se concentrent sur leurs impressions sensorielles et émotionnelles. La tâche était de recréer, à partir de la musique seule, un texte qui pourrait être à l'origine de cette œuvre musicale. Les élèves avaient une totale liberté de forme – ils pouvaient choisir d'écrire en prose, en poésie, en poésie en prose, ou dans tout autre style qui leur semblait approprié. Cette liberté visait à encourager l'expression personnelle et la créativité, permettant aux élèves de se laisser guider par les atmosphères et les sensations suscitées par la musique. Cette activité s'est déroulée sur une période de 45 minutes, incluant environ 15 minutes d'écoute du poème symphonique.

La troisième étape, organisée quelques semaines plus tard, a repris le même principe avec une nouvelle œuvre : *L'île des morts* de Sergei Rachmaninov. L'activité a été allongée à 60 minutes pour permettre une double écoute de l'œuvre. Les élèves ont écouté le poème symphonique une première fois au début de la séance pour s'imprégner de l'ambiance musicale, puis une seconde fois à la fin pour affiner leurs productions écrites.

L'objectif de ces séances était de démontrer que la musique peut servir de catalyseur pour l'écriture créative, en offrant aux élèves des points de départ sensoriels et émotionnels pour leurs textes. Afin de minimiser les influences externes et de favoriser une interprétation personnelle et spontanée de la musique, les titres des œuvres n'ont été révélés aux élèves qu'après la fin de chaque exercice d'écriture. Le choix des poèmes symphoniques, suffisamment évocateurs mais relativement méconnus, a été délibéré pour éviter toute préconception de la part des élèves et encourager une exploration authentique des atmosphères musicales.

Au terme de ces deux séances, 12 productions écrites ont été recueillies pour chaque poème symphonique. L'analyse des textes a ensuite permis de dégager des tendances et des thèmes récurrents, tout en mettant en lumière les différentes manières dont la musique a influencé la créativité littéraire des élèves.

3. Résultats

3.1 Résultats attendus

3.1.1 Premier poème symphonique : *Mazeppa* de Liszt

Le poème symphonique *Mazeppa* de Liszt raconte l'histoire tumultueuse d'Ivan Mazeppa, un hetman ukrainien dont le destin est marqué par l'adversité et le triomphe. Découvert en flagrant délit d'adultère, il est attaché à un cheval effréné qui le traîne à travers les steppes. À l'article de la mort, Mazeppa survit et revient en héros, devenant un chef de guerre légendaire. Cette histoire, popularisée notamment par Lord Byron ou Victor Hugo dans *Les Orientales*, a inspiré Liszt pour sa composition et a également été adaptée en musique par Tchaïkovski dans son opéra éponyme.

La structure musicale de *Mazeppa* se divise en trois sections principales : la cavalcade effrénée à travers les steppes, la chute semblant fatale, et le retour triomphal du héros. Un thème musical grandiose et récurrent parcourt l'œuvre, offrant une riche matière à interprétation pour les élèves. La musique de Liszt, hautement descriptive, évoque avec clarté le galop rapide du cheval, la chute et la détresse de Mazeppa, ainsi que le combat et le triomphe final. On pouvait donc attendre des productions des élèves qu'elles reflètent ces trois phases, intégrant des éléments de chevalerie, de guerre, et des péripéties d'un héros.

3.1.2 Second poème symphonique : *L'Île des morts* de Rachmaninov

L'Île des morts de Rachmaninov s'inspire d'un tableau éponyme du peintre suisse Arnold Böcklin, dont le compositeur avait vu une reproduction en noir et blanc. Fasciné par l'atmosphère mystérieuse du tableau, Rachmaninov compose une œuvre orchestrale en réponse. Bien que le tableau existe en plusieurs versions, certaines constantes demeurent : un ciel menaçant, une île entourée de falaises et boisée de cyprès, et une figure défunte dans un linceul blanc, faisant face à l'île tandis qu'elle est transportée dans une embarcation dirigée par un nocher.

Rachmaninov traduit cette ambiance sinistre par diverses techniques musicales. Le rythme à 5 temps évoque la rame du nocher (deux temps hors de l'eau, trois temps dans l'eau), tandis que l'orchestration sombre et pesante rappelle la mort. La musique semble errer dans le brouillard, incertaine de sa destination, et le thème du *Dies irae* apparaît pour souligner la présence de la mort et du jugement dernier. Ainsi, on pouvait attendre des productions des élèves qu'elles intègrent des éléments relatifs à la mort, la mer, la peur et le brouillard.

3.2 Présentation des résultats

Pour chacune des deux séances d'écriture, j'ai reçu 12 productions d'élèves, détaillées en annexe. La qualité, la longueur et la forme de ces productions sont très hétérogènes, offrant un panorama riche et varié des interprétations personnelles des élèves.

3.2.1 Textes réalisés en lien avec l'écoute de *Mazeppa*

Les textes produits en lien avec *Mazeppa* de Franz Liszt montrent une certaine cohérence thématique. Sur les 12 productions, 10 évoquent une course ou une poursuite, ce qui indique que la musique a fortement orienté les élèves vers cette idée. Cependant, aucun texte ne mentionne explicitement un cheval, bien que la composition musicale de Liszt tente d'évoquer le galop d'un cheval à toute allure. Cela suggère que les élèves ont perçu l'idée de mouvement rapide et intense sans nécessairement associer cela à un cheval.

La structure narrative du poème symphonique a également été intégrée par les élèves, puisque 8 sur 12 productions suivent une progression similaire : une phase d'agitation suivie d'une période de calme ou de désolation, avant de revenir à une atmosphère initiale de mouvement. Deux textes mentionnent explicitement une chute, dont l'un s'intitulant « La Chute ». En revanche, la thématique de la guerre ou du combat, bien que présente dans l'œuvre de Liszt, n'a été reprise que dans trois productions. Cela montre que les élèves ont davantage été inspirés par le mouvement et l'émotion dramatique que par l'idée de conflit.

Quant à la forme, les productions se divisent également entre la poésie et la prose : 50% des élèves ont choisi d'écrire un poème, tandis que les autres ont opté pour la prose.

3.2.2 Textes réalisés en lien avec l'écoute de *L'Île des morts*

Pour les textes réalisés en lien avec *L'Île des morts* de Rachmaninov, une forte unité thématique est également observée. Sur les 12 productions, 8 traitent de la mort. Certes, le thème du *Dies irae* n'est pas explicitement mentionné. Il n'est toutefois pas exclu que certains élèves aient reconnu ce thème et l'aient intégré inconsciemment, conférant ainsi une dimension plus sombre à leurs textes.

Le brouillard ou la brume, éléments constitutifs du tableau de Böcklin et centraux dans l'œuvre de Rachmaninov, apparaissent dans 5 productions. Cela montre une sensibilité des élèves à l'atmosphère

mystérieuse et énigmatique de la musique. La mer est évoquée dans 4 textes, tandis que le bateau n'apparaît que dans deux, indiquant que ces éléments musicaux n'ont pas été perçus de manière uniforme mais ont tout de même marqué un quart des productions.

La structure musicale de *L'Île des morts*, moins évidente et plus répétitive, n'a pas été largement reprise. Seulement trois textes semblent suivre la construction globale du poème symphonique ou évoquent l'idée de répétition, soulignant la complexité et l'abstraction de l'œuvre de Rachmaninov par rapport à celle de Liszt.

Enfin, il est intéressant de noter que seul un élève a choisi d'écrire un poème, tandis que les 11 autres ont opté pour la prose.

3.3 Analyse des résultats

Pour analyser de manière approfondie les productions des élèves et le dispositif pédagogique, il est essentiel de prendre en compte divers aspects et leurs implications.

Tout d'abord, le nombre limité de productions littéraires étudiées, soit 12 textes par poème symphonique, est une contrainte notable. Bien que ce chiffre soit insuffisant pour une analyse statistique robuste, il permet néanmoins de dégager certaines tendances intéressantes. Ajoutons encore que les 12 textes pour chaque poème ne proviennent pas toujours des mêmes élèves en raison des absences de ceux-ci, ce qui complique encore la comparaison directe des productions. En tout, 16 élèves ont participé au moins à un atelier, mais seulement 8 ont écrit des textes pour les deux séances. Cette variabilité doit être prise en compte lors de l'analyse des résultats.

La contrainte de temps est également un point crucial à considérer. Idéalement, davantage de temps aurait permis aux élèves de produire des textes plus aboutis et convaincants. En 45 minutes (ou 60 minutes pour le deuxième atelier), nombreux sont ceux dont les textes restent superficiels ou inachevés. Prolonger la durée de l'exercice pourrait permettre un développement plus riche des textes, offrant aux élèves le temps de peaufiner leurs idées et de structurer leurs écrits de manière plus élaborée. Cependant, une durée resserrée peut également inciter les élèves à se concentrer sur l'essentiel, exprimant de manière plus directe les émotions et atmosphères ressenties à l'écoute du poème symphonique.

En comparant les textes des élèves, il apparaît que certains semblent plus réceptifs à cette approche musicale. Par exemple, les élèves 3, 5 et 7 ont produit des textes étroitement liés à la musique de

Mazeppa ou de *L'Île des morts*, reflétant une sensibilité et une compréhension plus poussée des œuvres musicales. En revanche, d'autres, comme l'élève 14, n'ont pas intégré les éléments constitutifs des poèmes musicaux, indiquant peut-être une sensibilité musicale moins développée. Cette observation suggère que la sensibilité musicale joue un rôle important dans la qualité des productions littéraires. Il serait intéressant de comparer les résultats de ce dispositif avec ceux d'élèves ayant une pratique musicale régulière et ceux n'en ayant pas. Les différences pourraient être marquées, mettant en lumière l'impact de la formation musicale sur la réception et l'interprétation de la musique.

Malgré ces limites, l'exercice présente plusieurs avantages à relever. Premièrement, il aide à surmonter le syndrome de la page blanche. Tous les élèves se sont mis au travail avec intérêt, la musique stimulant leur imagination de manière dirigée. Cela est particulièrement utile pour les élèves qui peinent à trouver l'inspiration. La musique semble en effet diriger l'imagination des élèves vers des thématiques et des émotions spécifiques, facilitant l'émergence d'idées créatives. Cependant, certains poncifs subsistent inévitablement, indépendamment de la musique choisie, comme en témoigne la production de l'élève 15, qui aurait probablement été similaire quel que soit le poème symphonique diffusé.

Le dispositif aide également les élèves à structurer leurs textes. En s'inspirant de la musique, ils peuvent élaborer une trame narrative guidée par leurs ressentis. L'élève 5, par exemple, a pris des notes pendant l'écoute, qu'il a ensuite utilisées pour structurer son écriture. Les productions montrent que pour *Mazeppa*, 75% des élèves ont reproduit, d'une manière ou d'une autre, la structure du poème symphonique, ce qui démontre que la musique a efficacement guidé leur organisation narrative.

Certains éléments musicaux semblent néanmoins trop subtils pour être perçus par les élèves. Par exemple, le rythme de galop dans *Mazeppa* ou le thème du *Dies irae* et le rythme à 5 temps de *L'Île des morts* ne se retrouvent pas dans les textes, ce qui est compréhensible pour des oreilles non averties. Ces éléments, bien que constitutifs des œuvres musicales, nécessitent une oreille entraînée pour être pleinement reconnus et intégrés dans des productions littéraires.

Globalement, les productions liées à *Mazeppa* semblent plus proches de l'intention du compositeur. Cela peut s'expliquer par plusieurs facteurs. D'une part, ce poème symphonique est plus évident dans son écriture, sa thématique et sa forme, ressemblant à de la musique de film, ce qui facilite son interprétation. D'autre part, les élèves avaient bénéficié d'une introduction détaillée aux liens entre musique et littérature avant l'écoute de *Mazeppa*, ce qui a pu influencer leurs productions. De plus, le terme « poème symphonique », fréquemment utilisé dans la présentation, a peut-être incité certains élèves à choisir la poésie comme forme d'expression.

La modification du dispositif pour *L'Île des morts*, avec deux écoutes proposées, n'a pas eu d'impact notable sur les textes. Cependant, une durée prolongée de l'exercice, avec plusieurs écoutes étalées sur plusieurs jours, pourrait favoriser l'émergence de textes plus élaborés et créatifs. Cette approche pourrait permettre aux élèves de mieux assimiler les nuances musicales et d'enrichir leurs productions littéraires. Une écoute répétée pourrait permettre aux élèves de s'immerger plus profondément dans l'œuvre, favorisant une compréhension et une interprétation plus riches.

Conclusion

La recherche menée dans ce travail visait à démontrer que l'approche interdisciplinaire, où la musique classique est utilisée comme catalyseur pour l'écriture créative, pouvait offrir des bénéfices significatifs aux élèves. En écoutant les poèmes symphoniques de Franz Liszt et Sergei Rachmaninov, les élèves ont été invités à produire des textes littéraires inspirés par ces œuvres musicales.

L'expérience a montré plusieurs points forts. Elle a réussi à capter l'intérêt des élèves et à stimuler leur créativité, comme en témoignent les productions variées et l'engagement observé lors des séances d'écriture. La musique a effectivement joué un rôle de catalyseur, évitant le syndrome de la page blanche et aidant les élèves à structurer leurs textes en s'inspirant de la trame narrative des poèmes symphoniques. De plus, l'approche a permis de diversifier les formes d'expression littéraire, avec des élèves choisissant d'écrire des poèmes ou des textes en prose selon leur inspiration.

Cependant, plusieurs limites ont été identifiées dans cette démarche. Le nombre de productions étudiées reste limité, ce qui restreint la portée des conclusions. Le temps alloué à chaque atelier d'écriture était également court, ce qui a pu limiter la profondeur et l'achèvement des textes produits. Certains élèves ont montré une sensibilité plus marquée à l'approche musicale, tandis que d'autres ont eu plus de difficultés à intégrer les éléments musicaux dans leurs écrits. Ces différences suggèrent que l'expérience musicale préalable des élèves pourrait influencer leur réceptivité à ce type de projet.

Une analyse critique de la démarche et des résultats obtenus révèle également des biais potentiels. Le choix des œuvres musicales, par exemple, pourrait avoir influencé la nature des productions littéraires, et il serait intéressant de répéter l'expérience avec des œuvres d'autres compositeurs ou d'autres genres musicaux pour comparer les résultats. De plus, le contexte scolaire et la dynamique de classe peuvent également jouer un rôle dans la manière dont les élèves réagissent à ce type de dispositif, et des variations dans ces paramètres pourraient donner lieu à des résultats différents.

Pour prolonger cette expérience et en tirer des enseignements plus robustes, plusieurs pistes peuvent être envisagées. Il serait pertinent de répéter cette expérience avec un groupe plus large d'élèves pour obtenir des données plus représentatives. Une étude comparative entre des élèves ayant une pratique musicale régulière et ceux sans expérience musicale pourrait offrir des éclairages supplémentaires sur l'impact de la sensibilité musicale sur la créativité littéraire. De plus, l'allongement de la durée des ateliers d'écriture et leur échelonnement sur plusieurs séances permettrait aux élèves de développer leurs textes de manière plus approfondie et de bénéficier de retours intermédiaires pour affiner leur travail.

Il pourrait également être intéressant d'introduire une composante interdisciplinaire plus marquée, en collaborant avec des enseignants de musique pour offrir une double perspective sur les œuvres étudiées. Des ateliers conjoints où les élèves pourraient explorer les liens entre les analyses musicales et littéraires enrichiraient leur compréhension et leur capacité à exprimer des émotions complexes à travers l'écriture. L'intégration de nouvelles technologies et de médias interactifs pourrait également diversifier les supports et les approches pédagogiques, en stimulant davantage la créativité des élèves et en leur permettant de développer des compétences transversales.

En conclusion, ce projet pédagogique a démontré le potentiel enrichissant de l'intégration de la musique classique dans les cours de français au secondaire II. Il a offert aux élèves une occasion d'explorer les interconnexions entre deux formes d'art et d'exprimer leur créativité d'une manière nouvelle et stimulante. Les résultats obtenus, bien que limités par le nombre restreint de productions et le temps imparti, sont prometteurs et ouvrent des perspectives intéressantes pour de futurs développements. L'expérience a montré que la musique peut être un puissant levier pour stimuler l'imagination et structurer la pensée narrative des élèves. Cependant, elle souligne également la nécessité d'un encadrement adapté et d'une sensibilisation préalable aux subtilités musicales pour tirer pleinement parti de cette approche. En élargissant le dispositif et en introduisant des collaborations interdisciplinaires, il serait possible de créer un environnement d'apprentissage encore plus riche et diversifié, capable de répondre aux différents besoins et sensibilités des élèves.

Bibliographie

- Arleo, A. (2000). Music, Song and Foreign Language Teaching. *Cahier de l'APLIUT*, 19(4), 5-19.
- Artigue, M. (1990). Epistémologie et didactique. *Recherches en Didactique des Mathématiques*, 10(2.3), 241-286.
- Aubin, S. (1996). *La didactique de la musique du français : Sa légitimité, son interdisciplinarité*. Presses universitaires du Septentrion.
- Backès, J.-L. (1994). *Musique et littérature. Essai de poétique comparée*. Presses Universitaires de France.
- Bautier, É., & Rayou, P. (2017). Les inégalités d'apprentissage : Programmes, pratiques et malentendus scolaires. In *Les inégalités d'apprentissage programmes, pratiques et malentendus scolaires* (4e tirage). Presses Universitaires de France.
- Büttner, S., Kopp, G., & Alberti, J. (1997). Tamburin 1.. [Lehrbuch] : [Deutsch für Kinder]. In *Tamburin [Deutsch für Kinder]. 1. [Lehrbuch]* ([2. Aufl.]). M. Hueber.
- Chatelain, S., & Noppeney, G. (2021). L'enseignement intégré de la musique et enseignement des langues : Défis et ouvertures. In J. Huber & J.-M. Camps (Éds.), *Kulturen der Schulmusik in der Schweiz. Les cultures de l'enseignement musical à l'école en Suisse* (p. 117-132). Chronos.
- Chevallard, Y. (1985). *La transposition didactique du savoir savant au savoir enseigné*. La Pensée Sauvage.
- Claerr, T. A., & Gargan, R. (1984). The Role of Songs in the Foreign Language Classroom. *OMLTA Journal*, 28-32.
- Corbellari, A. (2010). *Les Mots sous les notes. Musicologie littéraire et poétique musicale dans l'oeuvre de Romain Rolland*. Droz.
- Cormier, A. (1985). *The relationship between music and French as a second language*. University of Western Ontario.

D'Epagnier, A., Jeannot, D., Mercati, L., Schmocker, V., Rebetez Giauque, M., & Simon-Vermot, F. (2020).

Scribouillages et autres inventions : Cycle 3. Service de l'enseignement obligatoire.

Gardner, H. (1985). Frames of mind : The theory of multiple intelligences. In *Frames of mind the theory*

of multiple intelligences. Basic Books.

Haddad, H. (2007). *Le nouveau magasin d'écriture.* Zulma.

Miras, G. (2014). *Approche plurielle des liens musique-parole pour la didactique de la prononciation du*

français comme langue étrangère/seconde. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III.

Annexe 1 : Productions des élèves

Nota Bene : les textes n'ont pas été modifiés. L'orthographe et la syntaxe sont d'origine.

Élève 1 (Liszt) :

Il atterrit brutalement,
protégé par sa force nouvellement gagnée,
sentant la puissance l'imprégner
Souffrant le martyr, il ne lui reste plus qu'à gravir
Tout ça pour constater
la destruction cessant de dormir

C'était autrefois son empire
Ces force maléfiques
Ayant trompé un innocent,
avec ce cadeau magnifique
Il en est que maintenant conscient

Abandonné, seul
Son désir trompé
Il devait comprendre ce qu'elles veulent
Il doit comprendre cette vérité

Un être en quête de rédemption
Ne peut réparer ses erreurs
Qu'après une longue réflexion
Ayant étudié les mœurs

Seule une vraie détermination
œuvrant pour le bien commun
Pourra épargner la destruction
De tout ce qui était bien

Élève 1 (Rachmaninov) :

Il y a des bruits assourdissants, répétés sans cesse. Cela fait maintenant un peu plus de deux heures et on ne parvient pas à la sortie, nous avons pourtant bien suivi la même direction mais on ne reconnaît pas le chemin parcouru. C'est irresponsable d'avoir plongé si profondément, on n'est plus sûr que ça en ait valu la peine. C'était risqué et ils le savaient. Il reste moins de quinze minutes avant le dernier avertissement. La pression varie sans cesse, on peut reconnaître des végétaux et de la roche mais nous sommes bousculés de façon inhabituelle.

Ça s'élargit encore.

Ça ne veut rien dire. On sait pas à quelle altitude on est.

Ça fait deux heures, on va forcément arriver au point 8.

On avait besoin du ravitaillement !

Pourquoi il a disparu à ton avis !? Il faut continuer à monter, on a plus qu...

Élève 2 (Liszt) :

Je ne distingue plus mes hommes de ceux du camp adverse, la boue du sang, la terre des équipements et les morts des vivants. Les cris étouffent le bruit de la pluie, les obus omniprésents, les coups de feu, on a même oublié les bruits sourds que la nature nous offrait autre fois. Le sang remplace l'eau de la rivière, le chant des oiseaux laisse place aux canons et le vent ne sera plus jamais aussi froid que le dernier regard qu'on échange avec ceux qui laisse entendre leur dernier souffle. Parfois on s'arrête pour visualiser nos cibles mais même si cela ne dure que quelques secondes avant d'appuyer sur la gâchette pour nous cela équivaut à des heures de réflexion. Pendant quelques secondes, nous visualisons un homme qui regarde lui-même un semblable à lui mais qui se haïssent sans jamais avoir pu échanger un mot. Pourtant ils se ressemblent, ils n'ont qu'une seule utilité à ce moment-là, ils servent de chair à canon. Une fois ces secondes écoulées on appuie sur la gâchette en oubliant toute sorte de solidarité.

Élève 2 (Rachmaninov) :

Elle est belle, jeune, intelligente et pleine de courage. Mais elle a avant tout des responsabilités ; épouser un homme qu'elle n'aime pas et qui lui malheureusement contrairement à elle est laid, enrobé et timide. Aucun amour ne les lie, une monarchie, un peuple, des alliances entre puissances sont la seule chose qui les unit. Aucun retour en arrière, sa pudeur, sa luminosité, ses loisirs, tous lui serrèrent arracher. Mais parmi tous ces retraits, un regard sincère se posa sur elle. Un regard bleu lapis azulie,

plein de mystère et de belles surprises. Depuis, chaque soir, lorsque ces devoirs de reproduction ne l'appellent pas, elle tend à sa fenêtre une ligné de draps noués afin qu'ils puissent s'étreindre le temps d'une nuit. A l'aube, il s'en presse de la laisser pour ne laisser aucune trace puis ils recommencent le soit même. Mais un jour il n'est plus jamais revenu, son odeur ne parfumait plus ses draps, ses mains n'ont plus jamais caressé ses cheveux et elle n'a plus croisé son regard bleu lapis l'azulie. Cela dura une semaine, puis des mois, jusqu'à ce qu'elle trouve son prénom inscrit sur une pierre. Inondée par les larmes, elle se laissa coucher à côté de son amant puis le lendemain on retrouvera la reine à côté de son amant perdu. Leurs cœurs battaient avec les mêmes absentes pulsations, tout comme le futur hérité, qui en réalité n'était pas légitime de ce trône.

Élève 3 (Liszt) :

Dans un élan de rapidité
La foule de gens d'entremêlant
Au pas de course, la solitude persistante
Tentative d'attraper l'invisible, en vain
L'objet se dérobe

La chute inévitable, dans la poursuite effrénée
Une forêt surgit, obscurité enlacée.
La danse folle des feuilles

Soudain le tumulte d'apaise
La forêt devient calme, plus personne en vue.
Un silence désarmant
La majesté laisse place à une présence imposante
L'angoisse persistante, mais l'espoir chante.

Les amènent vers un spectacle grandiose
Une danse effrénée
Trompettes sonnent
L'espoir gagne, éclipsant les ombres qui subsistent.

Élève 3 (Rachmaninov) :

Dans l'ombre et une brume épaisse,
Les âmes se cherchent, éperdues de détresse. Les brèches montagneuses, témoin de leur peine, Leur dernière danse s'approche.

Remémorant des souvenirs d'autrefois, Conscients de leur destin,
La danse les enlace,
Sous les regards avides, leurs pas avancent.

Mais dans leur ultime instant, la nature s'invite, Le vent chuchote un appel, dans la nuit.
Une falaise se profile,
La foule les suivait, mais une éclaircie les arrête.

Au château, le temps semble suspendu, Comme si leur absence avait duré, perdue. La mélancolie les enveloppe, la danse réapparaît, Leur destinée tracée, leur amour en retrait.

Dans cette danse éternelle, où le silence s'épanche, Dans l'ombre des falaises, leur amour plane,
À jamais unis

Élève 4 (Liszt) :

Je m'élançais, une fuite effrénée où chaque battement de mon cœur résonne comme un appel à la survie. Il me suit tel un spectre de la mort, un duel où la vie et la mort dansent éternellement. Les branches s'entremêlant sur mon visage. Je sais qu'il est là, rôdant à quelques pas. Mais je me dois de courir, le navire semble s'éloigner et mes forces déclinent, à peine vingt mètres nous séparent et pourtant, chaque pas semble une éternité. Lorsque j'atteins le pont, le chaos et le carnage s'offre à mes yeux, l'équipage se bat, c'est d'une violence inouïe, du sang jaillit de partout. Nous gagnons en s'en allons en direction du large, la nuit tombe, le brouillard et le vent nous emportent, les vagues sont gigantesques, elle balance le bateau d'une violence tellement grande que certains passent au-dessus. Je cours, essaie d'éviter la mort. Je glisse en bas des escaliers... Et c'est là que je vis cette belle lumière, je sentais la chaleur sur ma peau, c'était la paix. La mer était calme. Je me réveillai de ce beau rêve malheureusement pas éternel, il était presque tous morts, étaler sur le sol. Je me rappelle ce carnage mais c'était fini la mer s'était calmé, je ressentais toujours ce malaise toujours présent comme si la tempête était toujours

présente. C'est là que je la vis, elle l'avait tué. C'était comme si on me démembrait, on m'arrachait le cœur.

Élève 4 (Rachmaninov) :

Dans cette chambre, où même les souffles semblaient étouffés par la pesanteur de la tristesse, un homme se tenait seul, là, poser à son bureau, le cœur lourd d'un chagrin insondable. Plume à la main, il écrivait l'histoire de son amour pour cette femme, dont il chérissait chaque parcelle, malgré le poison de ses actes. Son encre s'imbibait de larmes. Bouteille à la main, l'alcool n'était plus que son seul réconfort. Il se sentait vaincu, écrasé par le poids de ses émotions, il ressentait tout en sa présence et maintenant, en une fraction de seconde, n'ayant même pas eu le temps de fermer les yeux, elle était partie. Il était devenu un corps sans âme, mort de l'intérieur. Il ne faisait que penser à elle, il ne le faisait pas exprès mais sa mémoire en avait décidé ainsi, les éclats de bonheur qu'il avait pu ressentir dans le passé devenaient plus qu'un souvenir lointain qui sonnait faux. Ce n'était finalement qu'éphémère. Le retour à la réalité était si brutal, empoisonnée par cet amour. Cette femme, cruauté en personne. L'amour et la haine s'entremêlaient dans son tourbillon d'émotions il n'était que devastateur. Il ne supportait plus son existence. Dans sa folie, il s'arracha les cheveux, lançant tout au sol. Son âme brisée criait de souffrance. Il finit par s'effondrer, épuisé, sur le sol froid de sa chambre, abandonné à son propre désespoir. Elle l'obsédait complètement, essayant de penser au bon moment, ses moments d'extases où leur amour s'embrasait. C'était comme si chacun de ses souvenirs était teintée du venin. Et c'est alors, dans l'obscurité de sa chambre, tourmenté par ses démons intérieurs, qu'il prenait une décision désespérée. Une corde, une poutre, une chaise... et le voilà suspendu entre ciel et terre, emporté par la tristesse infinie de son amour perdu. La mort mettait fin à sa souffrance, qui perdurait depuis bien trop longtemps. La chambre restait plongée dans l'obscurité, témoignant du chaos qui avait consumé tout son être. Et puis le silence qui suivait, tout était enfin fini.

Élève 5 (Liszt) :

- Notes : Je suis un elfe.
- Course effrénée, virages, stop, chute roulé boulé
- Cul de sac
- Arrivée en haut d'une montagne, découverte d'un monde en ruine
- Pouvoirs de reconstruction
- Êtres qui se réveillent (scène roi lion)

- Naissance d'un « méchant »
- Combat contre le « méchant »
- Le « méchant » est vaincu
- Promenade dans la forêt
- Rencontre avec une elfe
- L'elfe s'enfuit, essai de la rattraper
- Ne la retrouve plus
- Retourne chez lui, dans sa petite maison (petit quotidien)
- Méchant qui revient, a capturé la petite elfe
- Combat
- Elfe perd et s'enfuit, trouve un plan et revient
- Délivre la petite elfe, tue le méchant et elfe amoureuse de lui
- Petite elfe de plus en plus malade et meurt
- Enterrement de la petite elfe
- Espoir car famille de l'elfe revient youpiiiiiiiiii
- Grande fête pendant une semaine car l'elfe devient roi
- Gros cortège
- Feux d'artifices
- Danses
- Rencontre la reine elfe d'un autre royaume pendant la fête
- Tombent amoureux
- Vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants

Je cours, peur d'accepter et de voir la destruction autour de moi. Ma vue est brouillée, je n'ose regarder autour tant le paysage est atroce. Pourtant je sais précisément où je dois aller. Un élan me pousse contre mon gré en avant. Impasses, ravins, cailloux, tout semble vouloir me retenir mais je continue ma course effrénée. Une pente se dessine devant moi et les arbres se dispersent, mon but approche. En haut de la montagne je m'arrête soudainement. L'étendue du désastre me subjugué. Je prends une grande respiration, commence à reconstruire le monde. Au fil de mon inspiration, la Terre reprend vie et les êtres repeuplent ses sols. Erreur de ma part, Jack se réveille également. Son long manteau noir et son armée de hyènes ne sont rien devant sa taille démesurée et son visage à moitié brûlé. Il reprend ses esprits, se retourne et son regard perçant croise le mien. Et c'est ainsi que repartit ma course.

Élève 5 (Rachmaninov) :

- Forêt « belle et la bête » + château
- Brouillard
- Cheval, cavalier avec une capuche
- Portail qui s'ouvre
- Jardin éclairé
- Porte du château s'ouvre
- Objet qui tombe, course
- Arrive dans une chambre
- Balcon donnant sur la vallée, brouillard dissipé
- Redescend du château, retrouve son chemin
- Route vers une rivière
- Arrive dans un port, mer
- Embarque sur un bateau mais tempête

Dans une forêt dégarnie et bouchée de brouillard, clopinait un cheval chargé de bagages et monté par un cavalier en cape, la capuche sur la tête couvrant la partie supérieure de son visage. Le cheval tournait en rond, ils étaient perdus. Tout à coup, ils se retrouvèrent au bout d'un sentier. En face d'eux se trouvait un grand portail. Ne sachant que faire pour retrouver son chemin, le cavalier sauta de son cheval, l'attacha à un arbre et alla ouvrir le portail pour découvrir se qu'il se cachait de l'autre côté. Quand il s'approcha des énormes poignées de métal, les deux portes s'ouvrirent d'elles-mêmes avec un long grincement. Il sursauta mais décida d'entrer quand même à l'intérieur. De ce côté-là, il pouvait observer un gigantesque jardin baigné dans une lumière douce ce qui le surprit encore plus puisque derrière lui, de l'autre côté du portail, et au-dessus de sa tête, le brouillard était toujours bien présent. La lumière semblait si artificielle qu'il en eut la chair de poule. Malgré tout, le cavalier était décidé à retrouver son chemin et continua d'avancer. Après quelques minutes de marche, il se retrouva face à un grand mur qui continuait à grimper par-delà des nuages. Soudainement, ceux-ci s'écartèrent pour laisser à la vue de notre cavalier un mur interminable surmonté d'un toit. Pour mieux y voir, il dut s'éloigner, reculer pour réussir à apercevoir le reste du bâtiment. Il fut subjugué par l'immensité de ce qu'il vit devant lui. Un château, haut de plusieurs centaines de mètres et d'une largeur colossale se dressait devant lui...

Élève 6 (Liszt) :

Vie

J'essaie de le semer mais je n'y arrive pas il me poursuit ou suis-je sensé me cacher ? Il est là il est là aidez-moi ! Mais il n'y a personne. À droite par ici non à gauche cache toi là non ici ! Cette cachette me semble parfaite mais non il me verra. Ah ici c'est parfait il ne tournera pas le regard par là. Je le vois juste devant moi à me chercher sans s'arrêter. Cesse donc de respirer tu vas te faire repérer. Je ferme les yeux dans une vaine tentative ancienne de disparaître. Ma respiration se fait saccadée. Ses pas lourds accentuent mon mal-être. Il semble n'être qu'à deux pieds c'est le moment de s'effacer. Il est parti. (...) Il est, parti ! Vite je me faufile entre les bois essayant désespérément de l'atteindre. A droite à gauche par-là oui c'est ça tu y es presque ça doit être là.

Le temps semble s'arrêter autour de moi. (...) Cette, découverte. (...) Un frisson, un électro choque peut-être, cette sensation me produit des effets inconnus dans mon corps. Cette beauté me subjugué, elle me consume, elle me dévore.

Un son arrière me rappelle ma place, proie, prédateur, je vais voir lequel m'amènera à ma mort. Mes jambes ne m'écoutent plus elles semblent avoir choisi leur côté. Après une reprise de conscience de ma part, je me suis débarrassé de mon boucher.

Élève 6 (Rachmaninov) :

quotidien

C'est dur parfois. J'essaye tous les jours mais je me voile la face. Comment pourrais-je y arriver ? C'est monotone, lent, répétitif. J'en ai marre.

Cette vieille porte qui grince derrière moi, ce goudron mouillé par cette interminable pluie qui ne fait que couler tous ces sourires vers le bas. Que cherchent-ils, pourquoi ne pas en user pour ne serait-ce que d'enjoliver la journée d'un inconnu. Moi je le fais plus, c'est vrai ; mais à force, je ne sais même plus comment.

Quand ? Où ? Maintenant ? Oui ! C'est le moment, il faut que je tende ma tête du côté où il passe ; Oui ! Ah ; eh bien. J'y ait bien cru. Mais j'ai l'impression que plus personne ne fonctionne, même moi (...) Aidez-moi, j'en ai besoin. Je ne sais pas comment m'en sortir, je ne sais plus.

Mes pieds, un devant l'autre, mouvement répétitif, toujours la même chose. La boulangère sur la droite, la route sur la gauche. Un devant l'autre, cette vieille avec son vieux caniche, les enfants qui crient. Un devant l'autre, ce goudron mouillé, ces lignes, (...) quoi ? Des lignes au sol ?!

Tout est blanc, si blanc. L'affolement que je ressens est inhabituel, vas-ce devenir une habitude ? Peut-être, je l'espère. Quelque chose de nouveau bientôt intégré à mon quotidien. Toujours le même. Mon dos tape contre cette surface, mon corps semble avancer vite, très vite. Je ressens un pincement, j'entends des voix, des cris ? Je ne sais pas, Peut-être ? De toute façon si j'ouvre les yeux, ces vilaines têtes apparaissent, les mêmes que tous les jours, toujours, toujours la même chose. Mon corps se relâche, je sens mes bras, mes jambes, tout, ma force les quitte tous.

Élève 7 (Liszt) :

Il te poursuit, fuis ! Allez, plus vite, il va te rattraper ! Accélère ! Il se rapproche beaucoup trop ! Tu y est presque, courage. Allez, Allez... LA ! Sur ta droite la porte ! C'est là, ouvre, vite ! C'est bon, tu es sauf. Ouvre les yeux, regarde. Oui c'est beau n'est-ce pas ! Quelle allégresse ! Cette lumière, enfin ! Après toute cette nuit noire, cette course poursuite, ce danger omniprésent... N'y pense plus. Tu es en sécurité maintenant, ne t'inquiète plus. Apprécie plutôt la vue, c'est d'une telle beauté. Un tel calme. Tu ne dois plus te soucier de rien. Tu peux juste te poser là, y rester. Tu ne dois plus courir pour fuir. Tu peux explorer, oui.

Attends... stop. Ne bouge plus. Écoute... COURS ! Allez vite ! Il est là quelque part, il faut partir, MAINTENANT ! Allez, dépêche-toi ! Mais bouge ! Pourquoi es-tu si calme ? ...Tu m'entends ? ...

Élève 7 (Rachmaninov) :

Je mène mon père à sa dernière demeure. Les tambours accompagnent notre lente montée. Je ne pleure pas, je ne le connaissais pas autrement que la personne qu'il montrait aux autres. Le cercueil pèse lourd sur mon épaule. Arrivé en haut de la colline, nous posons le cercueil devant le tertre. La trompette fait un son clair dans la brume du matin. Je relève la tête et vois la mer qui s'échoue au pied de la falaise. Violente, elle est en accord avec les cris des pleureuses. Le chant terminé nous reprenons les poignées et pénétrons dans ce lieu si noir que l'air est palpable.

Je ressors et mes poumons se gonflent de l'air marin. *C'est fini*. Des gens sans importance viennent me serrer la main ; les sourires s'enchaînent et se ressemblent, crispés, des sourires de convenances, de ceux qui sont là pour nous amadouer. Ces êtres de noir vêtu veulent rester dans les bonnes grâces de la famille.

Ils ont porté le deuil, on a oublié et la vie a repris son cours. Les journées passent, le beau temps revient, la brume devient plus légère, le soleil se couche plus tard, mais je ne suis plus là pour le voir. Pour moi le temps s'est arrêté après ce jour-là. J'ai repris des responsabilités qui devenaient miennes, j'ai enfilé le

même masque que mon père. Et je suis devenu lui, peu à peu, à ne sourire que pour de faux, à voir les choses de loin, à n'être plus tout à fait de ce monde.

Les journées sont de plus en plus intenses. Les mois de plus en plus long. Et quand je regarde en arrière ce sont des années qui se sont écoulées. Je me suis marié mais je ne la vois jamais. Mes journées sont cette tour, cette pièce et les ombres qui la font changer au gré des gens qui s'enchaînent, des discussions qui se font et des problèmes qui se résolvent, au gré du temps. Je me vois sur ce trône, impassible quand on me supplie, intraitable devant les négociants et l'image d'un père que je n'ai jamais aimé se superpose à mon propre visage. Je n'en peux plus, alors je sors, je m'enfui, je monte la colline et je laisse les problèmes derrière moi. Mes cheveux sont soufflés par l'air de la mer. Et le temps d'un courant d'air, j'ôte le masque et me rend compte que je suis vivant dessous.

Et les journées reprennent. Le masque se repose devant mes yeux. Et la sensation d'exister pour autre chose que mon rôle m'échappe à nouveau, doucement. Les visages se flétrissent, un mort, un nouveau à la table des décisions, une naissance. Une fille. L'alégresse tout autour de moi. Je n'ai pas enlevé le masque. Je vois les visages défilés, les félicitations s'emmêlent dans mon esprit, les rires me font grimacer. Et puis je vois un sourire, sincère, cette fois. Une bouffé d'espoir m'envahit, cette petite n'aura pas ma vie. Elle, elle vivra. Elle aura de vrai sourire, des yeux pétillants et elle vivra pleinement, en rigolant du regard des autres, en devenant la personne qu'elle veut bien et non celle que les autres veulent voir. Elle aura une belle vie.

La mienne n'en vaut pas la peine. Je pars demain sur le champ de bataille. Je ne reviendrai pas, pas cette fois. Alors je m'en retourne et laisse la belle vie de ma fille derrière moi avec un seul regret, je ne la verrai jamais.

La bataille fait rage et moi je pense à ses premiers pas, ceux d'une vie pleine de souvenirs mémorables. Ceux que je vois défiler devant mes yeux à chaque coup d'épée ne valent pas la peine de se battre. Ma vie je l'ai vécu, j'ai repris ... et pourtant son sourire de me quitte pas et mon épée refuse de se baisser. Elle part chaque coup et quand la victoire est sonnée, je suis en vie. Je regarde autour de moi et je ne vois que du rouge et de la boue. Pourtant je suis debout.

On dit que cette bataille a changé le roi. Qu'il en est revenu plus vivant. Quand la reine est morte et on l'a pleurée, son mari a refait le même chemin qu'il y a des années. Quand le noir du tombeau l'a enveloppé il a laissé échapper un soupir et en honneur à cette femme qui avait donné sa vie pour son royaume il a laissé tomber son masque et a fait une promesse. En ressortant, ses cheveux ont volé dans l'air marin, il a revu la mer déchaînée, à attrapé une petite main tremblante et ne l'a plus lâchée.

Élève 8 (Liszt) :

El vuelo

J'étais essoufflée, cela faisait à peine quelques secondes que l'alarme avait retentis dans le musée que les vigiles étaient déjà tous à nos trousses. Ce sentiment d'adrénaline me compressait la poitrine, j'étouffais, mes jambes avaient pris feu, chaque pas devenaient de plus en plus lourds, mais la peur de se faire arrêter et l'envie de liberté était plus forte que tout. Ils nous avaient repérés, mais comment ? Je ne sais pas nous avons tout calculer jusqu'au moindre détail. Les couloirs de ce palace étaient interminables, mais impossible de s'arrêter. Martin et moi avions presque atteint le sixième étage lorsque tout a coup un vigile armée bondit devant nous. Nous nous arrê tâmes, nos regards se croisèrent et ma gorge se resserra. Nous voilà aux pieds du mur, mais comme à son habitude Martin su trouver LA solution. Il intercepta l'arme du vigile et la glissa dans sa poche, mais tout cela nous fit perdre en temps précieux, les autres vigiles avait déjà atteint le septième étage, le dernier de cet immense musée El Prado. Une seule solution s'offrit à nous....

Élève 8 (Rachmaninov) :

Il y a désormais plus d'un mois que Samuel, Keenan, Joé et moi avons entrepris notre expédition tant attendue. Notre destination ? Le site archéologique emblématique de la civilisation Maya. Cependant, rien ne se déroule comme prévu. Ce qui aurait dû être un voyage de rêve au Mexique se transforme en un véritable cauchemar. Il y a une dizaine de jours, alors que nous explorions le magnifique temple de Kukulcan, tout a basculé. Nous pensions être seuls à pénétrer dans ce grand et somptueux édifice maya, mais nous nous sommes retrouvés face à des locaux peu accueillants, armés jusqu'aux dents et persuadés que nous étions là pour profaner les lieux. Ils nous ont pourchassés à travers le temple, et me voici maintenant, dix jours plus tard, seul et égaré dans l'immensité de cet endroit

Je suis épuisé. Ça fait des heures que je déambule dans les couloirs du somptueux Kukulcan sans trouver la moindre trace de vie. Soudain, une silhouette se profile. Samuel ? Est-ce possible ? Je m'approche avec précaution, tentant de ne pas trahir ma présence. Mais lorsque j'atteins enfin son côté, mon cœur se serre douloureusement. Samuel est là, en position fœtale, adossé contre un vieux mur orné d'inscriptions anciennes. Une flèche transperce son abdomen, et son visage figé dans la stupeur me confirme la terrible réalité : il est mort. Je ne peux pas y croire... à suivre

Élève 9 (Liszt) :

La Chute

J'inspire, j'expire
Je respire profondément, je cours sans répit
Prise de vertige, tout semble s'animer
Le plafond, le mur...
Mon souffle s'accélère
Je tourne en rond
Encore et encore
Je chute dans un silence assourdissant.
Où suis-je donc ?
J'ouvre les yeux
Et découvre une palette de couleurs
Rouge, vert, bleu
Les fruits, les arbres et l'eau qui murmure
DouceMENT, elle coule
Mais aussi du noir
L'ombre qui se faufile dans le coin.

Élève 10 (Liszt) :

Enjambant les racines
Piétinant les fleurs
Nous avançons plus vite encore
Tentant de tout dépasser
Des bêtes que nous croisions au vent que nous haïssions
Et qui, jusqu'au bout nous a suivi

Enfin au sommet de la montagne
Alors que plus aucun village n'apparaissait
Tout s'est arrêté
Même le vent qui nous sifflait d'abandonner

Élève 11 (Liszt) :

- Notes musique et littérature :
- Inquiétant
- Adrénaline
- De plus en plus dramatique crescendo
- Un moment plus léger puis de nouveau dramatique
- Calme, un peu perdu
- Léger
- Adrénaline
- Combat pique de violence
- Tente d'échapper mais falaise
- Tombe, marche blesser
- Meurt X_X
- Accueilli de l'autre côté
- Fête
- Retrouve son amoureux
- Se marient

Cours, cours, cours et ne t'arrête pas.

Il arrive, alors regarde devant toi.

Elle est ici ta sortie. Mais peut-être n'est-elle qu'une illusion.

Cours, cours, cours, ne t'arrête surtout pas.

Enjambe ces racines, cette boue et ces herbes.

Il paraît loin à présent, tu peux souffler.

Cours, cours, cours, il te rattrape !

Il est là, juste derrière toi.

Un seul choix s'offre à toi, saute !

Réveille-toi, ils te fêtent.

Élève 12 (Liszt) :

INFIDÉLITÉ, PEUR, ET RAISON

Dans la nuit sombre, je rentre du travail,
Fatiguée, l'esprit plein de soucis, de travaux en pagaille.
La clé tourne dans la serrure, la porte s'ouvre doucement,
Et là, devant mes yeux, un spectacle déroutant.
Mon amour, dans les bras d'une autre,
Le choc me fige sur place, mon cœur se serre, je doute.
Je voudrais m'enfuir, fuir cette trahison,
Mais ses yeux me captivent, me figent dans cette prison.
Il se lève soudain, un couteau à la main,
Un éclat de folie dans son regard,
Dans le noir de la nuit, je cours sans bruit,
Espérant échapper à cette peur qui me suit.
La ville autour de moi semble soudain déserte,
Les rues vides, les bruits étouffés, une atmosphère inerte.
Je frappe aux portes, je crie à l'aide, en vain,
Aucune âme ne répond, je me sens si loin.
Dans ma fuite éperdue, je me cache, je me perds,
Comme dans un jeu cruel où l'on se joue des nerfs.
Et même si je souris parfois à la lumière,
Le souvenir de cette nuit reste une lourde pierre.
Je me réveille parfois en sueur, le cœur battant,
Revivant chaque instant, chaque effroi, chaque instant.
Je marche vers demain, mais je serais toujours attachée à hier

Élève 13 (Rachmaninov) :

Dans l'obscurité et dans le froid, cela fait deux mois que je suis là. Un bateau qui navigue je ne sais où pour trouver, je ne sais quoi. Des jours que je ne dors pas, car en raison de pensée qui m'enviasse l'esprit. Devant nous le néant, mais surtout un brouillard épais qui m'empêche de distinguer quoi que ce soit. Un frisson me parcourt l'entièreté de mon corps lorsque je vis que nous arrivâmes de plus en plus proche de ce brouillard. Une peur, mais également l'espoir de trouver quelque chose de fabuleux derrière.

D'une seconde à l'autre ma vision, c'est réduit. À ce moment, la température dégringola de plusieurs degrés. Mais c'est alors que je commence à m'imaginer que nous trouverons de l'or ou une terre et que nous serons récompensés pour notre courage et notre découverte. Cela fait plusieurs minutes que nous avons perdu la vue et que nous sommes emprisonnés dans ce brouillard épais. Le capitaine réunit tout l'équipage et après grande discussion nous pensons tous que nous allons trouver quelque chose de beau de l'autre côté. Alors on commence à baisser la garde. Plus nous avançons plus il fait noir.

Quand tout à coup une tempête se crée devant nous. Les vagues deviennent de plus en plus fortes et grandes. Fort heureusement le capitaine à bien gérer la situation et nous a sauver d'un naufrage. Tout le monde se calme et c'est à ce moment que nous sortîmes enfin du brouillard. Alors tout le monde rebaisse la garde et ne voit pas qu'il y a un immense iceberg et malheureusement, le capitaine ne réussit pas à l'éviter. C'est seulement trop tard que nous réalisons ce qui est arrivé. La panique revient lorsque nous réalisons que le bateau va couler. L'équipage se prépare à s'échapper. Malheureusement, nous n'avons pas eu le temps et en quelques secondes tout le monde se retrouve dans l'eau trouble. Je ne perçois même pas ce qui se trouve sous moi. Et c'est là que je vois un monstre marin se rapprocher de nous. Alors je décide de ne plus bouger. Il est à quelques centimètres de moi. Puis d'un coup, je perçois le capitaine faire de grands mouvements et d'un coup le monstre marin attaque le capitaine et l'entraîne dans le fin fond de la mer.

Quand je pus enfin bouger, je réalise que j'étais le seul survivant. Personne n'avait survécu au naufrage. Cela me rendit terriblement triste. Alors je cherche de l'œil un débris du bateau afin de l'utiliser pour me protéger et m'échapper de ce drame. Tout en m'éloignant de ce désastre mon cœur, cette serra. Puis des pensées obscures, on prit possession de mon esprit. À partir de là, je n'ai plus de souvenir. Tout ce que je me souviens, c'est que je me suis réveillé sur une plage. Le courant de la mer m'a emmené sur une terre que je ne connaissais pas. Mais j'ai vite remercié les cieux de m'avoir épargné. Des images de mes amis, frères, collègue me revienne à l'esprit et je me sens vite seul. Puis je me dis que je suis sauvé et que j'ai de la chance et cela me pousse à me relever de cette tragédie et je décide de me relever et d'explorer cette terre inconnue. Je verrai bien où cela me mènera.

Élève 14 (Rachmaninov) :

Voyage dans l'espace

Vide, voilà ce que je vois devant moi après mon décollage dans l'espace. Du vide plein, énorme et infini qui me fascine et me terrifie au même temps. Regardant derrière moi, je vois la terre avec ses anneaux de débris non pas plus grande qu'une balle de ping pong. Je regarde autour de moi et j'observe les étoiles et les différentes planètes et exoplanètes. À ma droite je vois Venus, la sœur jumelle de notre propre terre. Elle a l'air triste. Beaucoup plus loin je vois Saturne avec ses anneaux similaires à ceux de la terre bien qu'ils soient beaucoup plus nombreux. C'est une sensation étrange être seul dans l'espace. J'ai l'impression de flotter et de tomber au même temps.

Après quelques semaines d'exploration je trouve une planète plutôt semblable à la notre. Elle est belle, propre, pas encore contaminé par l'effet de destruction inévitable de l'humain. Peut-être est-elle habitable ?

Après un peu d'investigation, je me rends compte qu'elle contient des ressources d'eau et que son terrain est fertile. Elle contient tout ce qu'on a besoin, j'ai presque l'impression qu'elle est trop parfaite...

Deux mois après je n'ai toujours pas trouvé de facteurs nuisants à la vie humaine.

Ce n'est que quatre mois plus tard que je m'en suis rendu compte qu'un trou noir se trouvait à proximité de la planète...

Élève 15 (Rachmaninov) :

Dans un royaume, il y a longtemps, est née une princesse. Belle et intelligente, elle était la fierté du roi. Lui qui avait perdu sa femme si tôt, désirait élever sa fille au mieux que possible. Malheureusement son règne n'a pas duré. Il subit le même sort que la reine. Pauvre princesse, seule face au monde. Étant la seule héritière du trône, elle a dû se forger afin d'être à la hauteur de ses parents. Le Royaume avait besoin d'elle. Bientôt, elle est devenue reine. Son règne était paisible, sage et juste elle satisfaisait son peuple. Quelques petits incidents lui sont arrivés, mais rien de grave, surtout à son âge. Cependant tout ne pouvait pas être parfait, un drame arrivait. Une guerre, une guerre terrible à éclaté, des centaines d'hommes morts en un instant. La reine jeune et manquant d'expérience ne sait que faire.

Élève 16 (Rachmaninov) :

Tu marches dans la forêt. Il y a du brouillard. Il y fait sombre mais tu vois des ombres se déplacer, et surtout, tu entends plein de bruits. Tu sais que tout ce qui est autour de toi est bien plus à l'aise que toi dans cet environnement. Tu suis simplement une direction. Il n'y a pas de chemin par terre, mais l'environnement te guide. Même quand tu ne peux pas avancer, tu entrevois derrière l'obstacle un autre endroit qui attire ton attention. Tu marches, encore et encore depuis des heures. Tu sais ce que tu veux, et tu sais que tu vas au bon endroit, même si rien ne le laisse suggérer. Cette chose que tu désires, elle est tellement puissante que tu peux la ressentir. La brume, toujours présente, rend le sol humide. Tes pas ne font pas beaucoup de bruit car le sol les amortit. Par terre il y a quelques cailloux, des racines, des feuilles, des champignons même, mais surtout de la terre. Tu te demandes pourquoi il n'y a pas d'herbe, mais tu te rappelles les autres forêts que tu as vues, elles n'avaient pas d'herbe non plus. Les arbres sont haut, et ils cachent le ciel. La plupart n'ont plus de feuilles, bien que les épineux sont toujours verts. Mais la lumière, elle, paraît changer la couleur des choses. Il y a d'ailleurs beaucoup de lumière pour dire que le ciel est caché. Elle est rougeâtre, comme si un coucher de soleil durait depuis des heures, quoique tu te rappelles que la couleur a changé à mesure que tu avances. L'ambiance commence à être pesante. Tu ne sais pas quand tu arriveras, et ton rythme de marche plutôt pressé commence à te fatiguer. Alors, tu décides de faire une pause. Tu trouves une souche d'arbre à côté d'un tout petit étang. C'est plus une flaque qu'un étang d'ailleurs. Quand tu te poses, tu as chaud. Il n'y a plus ce vent qui te rafraichit et tu sens une goutte de sueur couler sur ta tempe, ainsi que ton rythme cardiaque élevé. Tu souffles un coup, déballe un morceau de pain que tu avais dans ta poche, et mange en fixant l'eau à tes pieds. Ce que tu ressens à ce moment est spécial, tu ne sais plus depuis combien de temps tu es dans cette forêt. En fait, tu à l'impression d'appartenir à la forêt. Tu sens, ou plutôt tu ressens tout ce qu'il se passe. D'un coup, ton attention est captée et tu te retournes en regardant un rocher, là-bas, à la limite de ce que te laisse voir la brume. Là, une ombre passe, tu entends un rugissement, beaucoup d'agitation pendant un court instant, puis plus rien. Soudainement c'est l'eau qui est à tes pieds qui attire ton attention, et alors que tu la regarde, un crapaud bondit hors de l'eau, te faisant sursauter. Ces deux scènes de suite te parviennent comme un message : va-t'en. Alors, perturbé par la situation, tu te lèves et poursuis ton chemin...

(c'est pas fini)